

nutes. Tu es de fête demain, tu vas à la noce, et tu es garçon d'honneur avec Louise.

— Avec Louise! c'était avec elle! s'écria Frédéric; mais tout cela m'a été mal expliqué, je n'ai pas compris, le père Fontaine a été trop prompt à.....

— Que dis-tu donc là! tu ne sais rien, puis tu sais tout? Je crois te surprendre, et c'est toi qui m'intrigues! Qu'y a-t-il donc?

En ce moment, ils entraient au salon où ils trouvèrent Louise qui accompagnait le père Fontaine jusqu'à la porte du vestibule. Louise les vit, mais elle poursuivit sa phrase commencée et dit au tisserand :

— C'est donc bien entendu; puisque mon cousin ne peut être mon *chevalier*, je choisis à sa place votre second fils Jean-Marie. Adieu donc, père Fontaine, et à ce soir pour les *livrées*.

Louise, après avoir dit ces mots d'un ton ferme quoique attristé, quitta le salon avec le père Fontaine, laissant son père souriant et surpris, et Frédéric mécontent de sa maladresse.

— Ce n'est pas sérieux, dit-il enfin dès que sa vive contrariété lui permit d'articuler distinctement quelques paroles; Louise ne se montrera pas dans le village au bras d'un paysan; elle ne dansera pas toute la soirée avec lui pour me punir d'un refus causé par un malentendu. — Vous ne permettriez pas d'ailleurs une chose semblable.

— Mon cher Frédéric, ma fille a vingt ans; j'ai l'orgueil ou la faiblesse de la trouver fort raisonnable; elle n'annonce jamais que ce qu'elle est décidée à faire, et si elle veut passer la journée avec ces braves gens, je n'y trouverai rien à redire. Je lui donne souvent des conseils, mais jamais des ordres.

— Mais enfin, de son propre aveu, elle m'avait choisi.

— Ah! ceci est une affaire entre elle et toi, mon neveu; plaide toi-même ta cause; c'est ton métier d'avocat et d'amoureux.